

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Inédit aux fins d'autoportrait

Patrice Desbiens

Number 119, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37123ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desbiens, P. (2005). Inédit aux fins d'autoportrait. *Lettres québécoises*, (119), 5-6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Inédit aux fins d'autoportrait Patrice Desbiens

Très jeune
j'ai pris
des cennes noires
pour du
chocolat.
La face bleue
comme un
cinq piastres
et ma mère
qui me vire
à l'envers
sous le soleil
sous le (...)
de Timmins.
J'avais découvert
très jeune
les dangers du
capitalisme.
À peu près en même temps que
les émeutes Maurice Richard à
Montréal Québec Canada
moi à
Timmins Ontario Canada
j'ai pris des cennes noires
pour du chocolat.
Complètement étouffé
j'avais le visage
bleu blanc rouge
comme les gilets des joueurs
du Canadien de Montréal.
Ma mère m'a sorti de la maison
m'a viré à l'envers et
m'a brassé comme un
très maigre petit cochon et
les cennes sont sorties
une à une
côté Canada
côté reine.
Mon beau-frère et sa famille disaient
que les Québécois
étaient des faiseurs de troubles.
Depuis ce temps-là je pense que
c'était peut-être parce que
trop jeune et trop longtemps
ils ont pris les cennes noires
qu'on leur lançait
une à une
côté Canada
côté reine
pour du chocolat.
Tout jeune
je faisais des grimaces
à l'homme
dans la lune.
Ma mère me disait
si t'arrêtes pas tu vas
rester comme ça
toute ta vie
comme

Jerry Lewis.
Aujourd'hui
Jerry Lewis est
resté comme ça
toute sa vie
et
je suis devenu
l'homme dans
la lune.
Une voix de femme de ménage
dit à Marguerite :
l'Homme... je comprends...
oui... mais...
pourquoi
Atlantique?...
Marguerite
regarde dehors
où il y a
ni homme
ni femme
ni
Atlantique
ou même
Atlantis.
Elle est morte
et elle
respire.
Il n'y a pas
de décalage
entre Timmins et Trouville.
Ma tante Aline
collectionne les chats
et fait des chapelets
avec.
Elle les connaît tous
par leurs premiers
noms.
Elle les habille
avec le linge de bébé
des bébés qu'elle n'a
jamais eus.
Mon oncle Henri
a travaillé toute sa vie
pour Inco et
maintenant il est
à la retraite
cloué au lit avec
ses poumons ouverts
sur lui comme
une map du Nord
il aime encore que ma tante Aline
lui serve son dîner dans
sa boîte à lunch bossée.
Elle lui a préparé
son préféré :
c'est lui qui
l'a tué
c'est elle qui
le fait.

C'est sa
spécialité.
C'est
le rôti de bœuf
à l'original.
À Timmins
il y avait
un seul disque de
Ravi Shankar in
New York pour
toute la ville.
Le gars
un Indien né sur
l'île Manitoulin et
son disque
ont déménagé à
l'île de Montréal.
Où est le
décalage?
À Timmins
ma mère mourante
me voit mourir
à la télévision.
Elle s'éteint devant
la télévision et
la ville s'endort
autour d'elle.
La télévision
vit encore à
Timmins
mais
elle n'ira pas
au ciel.
Bob Anderson avait
la seule copie de
Blonde on Blond
dans tout Timmins.
Il vivait chez sa mère
et avait les cheveux les
plus longs dans tout
le nord de l'Ontario.
Une fois
moi et Bob
sommes allés
sur le pouce
à la cueillette de
la fleur de lys sauvage de
Rouyn-Noranda.
On n'avait pas d'âge et
il n'y avait pas de
décalage.
Le poète se pogne le poème
et le poème pogne
la chienne et
la chienne explose comme
un feu d'artifice
à une fête nationale.
De Longlac à Limoilou
Robert Paquette et

Chuck Labelle
 callent un set carré
 pour arrondir
 les fins du monde
 un peu.
 Il n'y a pas de
 décalage.
 Gaston Miron
 turluti
 turluton
 m'accompagne
 jusqu'aux douanes
 où je
 disparaïs
 et
 reviens
 sans cesse
 comme un
 revenant.
 À Sudbury
 ma langue
 s'est engagée
 dans
 l'Armée du
 Salut.
 Elle a perdu
 ses dents et
 monté de
 rang.
 Je m'enlise
 en la
 relisant.
 Dans la maison aux fenêtres frileuses
 de Robert Dickson
 il est presque Noël et
 j'écoute des chansons à
 répondre tibétaines sur
 mon Walkman japonais.
 La grosse roche noire
 sous la maison
 de Robert Dickson
 est enceinte de
 sainte poésie.
 On ne connaît
 pas le
 père.
 La lune de Sudbury
 se lève sur les
 montagnes du
 Montana.
 Une neige calme
 fond sur l'Inde
 chaude de mon
 cœur.
 Il n'y a pas de
 décalage.
 Il faudrait que
 j'y retourne un jour
 pour voir si
 j'y suis.

Les Éditions du
Noroît

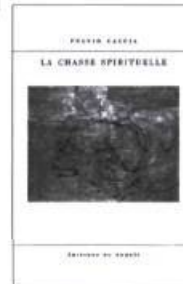


www.lenoroit.com

Nouveautés hiver et printemps 2005

les nouvelles parutions des auteurs du Noroît

auteurs



Fulvio Caccia
 La chasse spirituelle



François Dumont
 Brisures



Claude Paradis
 Un pont au-dessus du vide



Marc André Brouillette
 M'accompagne



Alain Cuerrier
 Ritournelle

la collection Initiale : de nouveaux auteurs,
 de nouvelles voix



Isabelle Gaudet-Labine

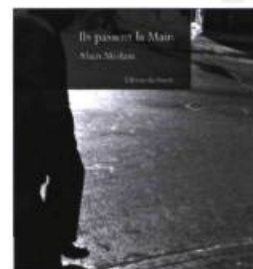


Ivan Bielinski, Les corps carillonnent

Isabelle Gaudet-Labine
 Des ombres en formes d'oiseaux

la nouvelle collection, Lieu dit propose une rencontre entre
 un écrivain et un lieu, dévoile ce paysage qui murmure en
 chacun de nous

Lieu dit



Alain Médam
 Ils passent la Main

à venir
 Martin Thibault
 Sur le chemin Marchant